

## Théologie, vie, mission

« Sois sans crainte, crois seulement et elle sera sauvée » Lc 8,50.

Que l'étude de l'Écriture sainte soit pour la théologie comme son âme (DV 24).

### 1. QUELQUES ÉLÉMENTS

Ces quelques mots ont pour but de nous offrir quelques éléments de réflexion autour du thème de la théologie. Dans l'histoire de la pensée, le mot théologie désigne de nombreuses réalités<sup>1</sup>

J'ai organisé ce partage autour d'une phrase de Jésus, située dans son contexte. Jésus adresse cette parole à Jaïre, chef de la synagogue de Capharnaüm, qui est venu le solliciter pour sa petite fille âgée de 12 ans : « Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive » (Mc 5,23). C'est une sorte de méditation théologique : nous nous mettons à l'écoute de l'Écriture sainte. Nous prenons aussi conscience que cette 'mise à l'écoute' se réalise à l'intérieur de l'Église, avec l'aide de tout son enseignement. C'est une démarche progressive, dans laquelle nous nous engageons ensemble, qui nous conduira à saisir ce qu'est le centre de l'acte théologique et de tirer de cela quelques conséquences pour nos années d'étude.

### 2. CETTE PAROLE EST POUR MOI AUJOURD'HUI

Nous pouvons considérer, c'est le premier point, à juste titre, que cette parole de Jésus nous est adressée à nous aussi. Et ceci pour **trois raisons**.

**1. La première**, c'est que, en tenant compte naturellement du genre littéraire des différents textes de l'Écriture, le sens littéral d'un texte est toujours et d'abord proprement théologique, puisque c'est un discours porté par la révélation ou l'inspiration de l'Esprit-Saint. Nous ne connaissons pas toujours précisément l'intention des auteurs, mais dans le cas de saint Luc, puisque cette phrase vient de Luc 8,50, son intention est claire.

*J'ai décidé moi aussi de t'en faire un récit suivi, afin que tu puisses te rendre compte de la solidité des enseignements que tu as reçus.*

de Luc est donc de construire un récit pour que son lecteur puisse percevoir, reconnaître la solidité des enseignements reçus. Et puis, il note aussi deux éléments concernant ses relations avec son destinataire. Le premier élément, c'est **mon cher**. Ce qui dénote un amour ou une amitié. Son destinataire est quelqu'un qui compte pour lui, dont il a la préoccupation. J'imagine qu'il le porte dans sa prière et il va travailler beaucoup pour lui. Le deuxième, c'est le nom même du destinataire, **Théophile**. Ici, il s'agit non pas

---

<sup>1</sup> Voir par exemple de TORRELL JP, *La théologie catholique*. Cerf.

du lien existant entre Luc et Théophile, mais de Théophile lui même que Luc caractérise comme un ami de Dieu.

Nous mêmes sommes des destinataires de ces textes aussi. Et donc se dégagent pour nous deux attitudes. Avoir de l'amitié pour l'auteur : Luc. Et surtout, cultiver notre amitié avec Dieu. Ce sont comme deux conditions, si l'on veut, deux éléments en tout cas, qui permettent, dans l'étude des textes et en particulier de l'Évangile, de nous rendre compte de la solidité des enseignements reçus. C'est à dire finalement, de pouvoir construire l'édifice, que nous sommes avec tous les autres, sur le roc. Non pas sur le sable.

Habituellement, pour passer du sable au roc, il faut déplacer le sable. Donc, pas mal de choses à bouger pour atteindre le roc. Il ne faut pas confondre du sable juste un peu tassé, et qui donne une impression de solidité, avec le roc, le Rocher. Beaucoup des évidences qui pourraient être les nôtres ressemblent plus à du sable un peu tassé qu'à un véritable rocher.

**2. Il y a une seconde raison** pour laquelle cette parole nous est adressée à nous aujourd'hui : *Sois sans crainte, crois seulement et elle sera sauvée*. Cette parole est prononcée par quelqu'un qui est l'Éternel. Toute la manifestation qu'il fait de lui-même, dans les rencontres, dans les prises de parole et surtout dans sa mort et sa résurrection et l'envoi de l'Esprit-Saint, toutes ces réalités sont inscrites dans une histoire concrète, un siècle concret – au temps d'Hérode le grand ; crucifié sous Ponce Pilate. Mais les paroles qui viennent de Jésus sont prononcées du fin fond de l'éternité. Par conséquent, elles ne cessent pas, d'une certaine manière ou plutôt d'une manière certaine, d'être prononcées.

Donc Il est tout à fait légitime, du point de vue théologique fondamental, de considérer l'actualité de la parole de Jésus, pas simplement du côté du fait que telle ou telle parole nous touche, mais du côté du fait que ces paroles sont actuellement prononcées. Toutes les facettes de la manifestation que Jésus fait le lui-même sont, selon *Dei Verbum* numéro 4, une attestation que *Dieu est avec nous pour nous libérer du péché et pour nous faire entrer dans la joie de la résurrection avec le Christ*.

Par conséquent, la solidité des enseignements engage, pas simplement une reconnaissance intellectuelle – par ailleurs indispensable, et qui demande de réels efforts –, mais la solidité engage la destinée ultime de la personne, ta destinée ultime. Voir Dieu. Et dès Ici-bas sinon le voir, du moins, être le plus complètement possible avec Lui, selon la parole de Thérèse de Lisieux, qui se posait la question de savoir ce qu'elle aurait de plus au ciel. Elle avait répondu : *Je verrai Dieu, c'est vrai. Mais pour être avec lui, je suis déjà complètement cette terre*. Dit autrement, conquérir la certitude, bâtir la certitude

de la solidité des enseignements reçus a pour finalité d'être le plus possible complètement avec Jésus dès cette terre.

C'est d'ailleurs ce que Jésus a souhaité vraiment dans sa prière à ses apôtres : *demeurez en moi comme moi, je demeure en vous.*

**3. la troisième raison** est que Jésus aux jours de sa chair et Jésus aujourd'hui est le même.

***Hébreux 13:7-9** <sup>7</sup> Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu, et, considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. <sup>8</sup> Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais. <sup>9</sup> Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères : car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, non par des aliments qui n'ont été d'aucun profit à ceux qui en usèrent.*

Cette parole de Jésus au chef de la synagogue de Capharnaüm, nous avons donc le droit et peut-être aussi la grâce de la considérer comme nous étant adressée à nous aussi, ici, maintenant, et tous les jours.

Pour nous aider à entendre cette parole, à la faire nôtre, je vous propose un parcours en trois moments. Nous essayons d'abord de rejoindre Jésus au moment où il a prononcé cette parole. Nous nous posons ensuite la question : quel est le centre de l'acte théologique. Après l'avoir trouvé nous pourrions situer les divers champs d'étude les uns par rapport aux autres et percevoir, du moins je l'espère, qu'il y a pour chacun de nous une possibilité de vivre une réelle unification de notre esprit dans la diversité des approches et des méthodes.

### 3. REJOINDRE JÉSUS AU MOMENT OÙ IL A PRONONCÉ CETTE PAROLE.

Il faut évidemment regarder le contexte. Je le prends à la fois dans l'Évangile selon Luc et dans l'Évangile selon Marc, deux des trois synoptiques.

#### 3.1 Contexte lointain

Il y a d'abord un contexte lointain. Le contexte lointain, c'est que Jésus a quitté Capharnaüm pour aller au pays des Géraséniens. Sans doute tout à fait au Sud Sud-est de la mer de Galilée. Il est accompagné par ses disciples (lorsqu'on dit les disciples, c'est un groupe plus nombreux que les apôtres). Il est accompagné par les douze qu'il a appelés comme il le voulait et qu'il a "fabriqués". C'est le verbe grec 'faire', on traduit par instituer. Il est a faits pour que eux soient avec lui et que lui les envoie proclamer avec le pouvoir sur les esprits mauvais.

Un homme est venu à sa rencontre et cet homme est vraiment bien malade. Son humanité est dans un désordre complet. La rencontre est intense, violente, pénible. Jésus expulse la Légion ou légion, c'est presque le nom du démon, dans ce cas là: "quel est ton nom? Légion. Un nom qui signifie désordre, la pagaille. Et Après, il y a les cochons, et toute la suite. L'homme quant à lui s'est retrouvé assis près Jésus dans son bon sens. Il a repris les commandes de son humanité et spontanément, il demande à être avec Jésus et Jésus ne lui permet pas. Pourtant, je pensais moi que Jésus était venu pour que nous soyons tous avec lui. Mais là, non. Et il ne lui permet pas et il l'envoie en mission chez les siens. Et avec cette phrase: rapporte-leur ce que Dieu a fait pour toi, dit Luc et Marc précise dans sa miséricorde. Et l'homme s'en va.

Et voici : nous assistons à un moment très remarquable de l'expression de l'acte théologique, peut être une forme de sommet. *L'homme partit et proclamait dans toute la Décapole ce que Jésus avait fait pour lui. Et tout le monde était dans l'étonnement.* Jésus lui a dit: raconte ce que Dieu a fait pour toi dans sa miséricorde. Lui, Il raconte ce que Jésus a fait pour lui. Autrement dit, cet homme donne une interprétation de la parole que Jésus lui a dit de dire. Et cette interprétation, cette herméneutique est une confession de foi. Dieu, qui agit par miséricorde, C'est Jésus. Cette affirmation de foi est contenue dans le Nouveau Testament et, dans le déroulement de tous les synoptiques, c'est une confession de foi qui précède la profession de foi de Pierre. Autrement dit, nous avons là un laïc, théologien, christologue, missionnaire.

En plus, il outrepassa largement, le champ de la mission : *Retourne chez toi dans ta maison parmi les tiens.* Il n'avait pas une maison dans chaque ville de la Décapole. Et donc son obéissance à Jésus. Lui permet cette herméneutique de la confession de foi et il voit finalement le champ de sa mission se déployer.

Il y a dans cette attitude de notre ami complètement fou, devenu le premier laïc confessant et missionnaire, non membre de la hiérarchie (non encore constituée), quelque chose d'absolument fascinant. L'acte théologique d'interprétation de la parole que Jésus lui a dite fait de lui un missionnaire sans limite. Tout le monde était dans l'étonnement.

Cet homme est passé par une forme de libération radicale et gratuite. Miséricorde de Dieu. Et puis, il est passé par une sorte de goulot d'étranglements de ses projets. Il voulait être avec Jésus, faire partie des Douze, devenir le treizième, ce que vous voulez. Ce n'était pas la pensée de Jésus. Et il est devenu un homme étonnant, un des premiers missionnaires du christianisme. Très étonnant et il me semble que en nous mettant à l'écoute de ce contexte large. Nous pouvons dégager, trois éléments clés, que nous allons retrouver dans le contexte plus proche.

1. D'abord Jésus est très humble. Il ne demande pas que l'homme parle de lui.

2. Ensuite, c'est grâce à la fidélité de cet homme que nous pouvons recueillir bien des années après cette Confession de foi qui traverse les siècles: Jésus est Dieu, agissant par miséricorde. On peut voir à quel point la réponse de cet homme est essentielle au développement, finalement, du discours théologique sur Dieu, sur Jésus, sur le Christ.

3. Et troisièmement, cette guérison se fait dans un contexte bien particulier, dans un contexte de dialogue. Le début du dialogue est extrêmement agressif. Jésus détecte que ce n'est pas cet homme qui est agressif, c'est le mal qui est en lui. Et puis, ça se termine par une marque de confiance formidable: "va... et raconte". Et l'homme obéit dans la foi.

### 3.2 Contexte prochain

Alors, Jésus revient à Capharnaüm et nous arrivons au contexte tout prochain. Jésus est attendu quand il revient. Il traverse pratiquement la mer de Galilée du sud au nord. On ne sait pas si au retour, il y a eu une tempête.

Le chef de la synagogue est arrivé. Sa fille est mourante. « *Il le prie avec instance : "Ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive."* » (Mc 5,23). Jésus se laisse entraîner : avait-il d'autres projets ? se reposer un peu par exemple ? il est disponible. Tout le monde le suit. Il est pressé de toutes parts. Jésus va avec lui. Et voilà qu'un délai imprévu lui est imposé.

Une jeune femme brisée dans son être féminin, pas de maternité, pas de vie sociale, pas de prière avec les autres, pas de stabilité dans son état qui va de mal en pis. Plus aucun moyen financier, elle a tout dépensé. Elle a entendu parler de Jésus. Elle a réfléchi et est sorti de chez elle, au risque de se faire arrêter, et peut-être lapidée. Elle arrive par derrière, elle touche le manteau de Jésus, Jésus lui-même. Un geste complexe. Toute une histoire qui fait tressaillir Jésus de joie, mais qui le met en retard pour aller s'occuper de la petite fille. Il voit arriver cette femme: "ta foi t'a sauvée, va en paix, soit libérée de ton esclavage".

### 3.3 Contexte immédiat

Jésus a été retardé. Et maintenant, c'est trop tard pour la petite fille.

Arrive de chez le chef quelqu'un: "ta fille est morte, n'embête plus le maître". Il n'y a plus rien à faire...Trop tard...

Jésus est attentif à tous<sup>2</sup>. Il entend, il interrompt son échange avec la dame : "sois sans crainte, crois seulement".

---

<sup>2</sup> Il a une oreille extraordinaire, capable de mener des milliards de dialogues interpersonnels à la fois, surtout maintenant que ses oreilles sont celles du Ressuscité.

Cette parole nous apparaît donc comme s'adressant à un homme qui est dans une grande épreuve: "s'il n'avait pas été interrompu par cette femme, on serait déjà chez moi". (Si je n'avais pas eu une année de césure, je serais déjà prêtre). Mais non, ce n'est pas tout à fait comme cela. Il y a un temps de Jésus qui n'est pas le même que le temps des gens. L'accrochage du temps de Jésus au temps des gens, à mon temps, est exprimé par cette parole: « *sois sans crainte, crois seulement, et elle sera sauvée* ». On connaît la suite.

Cette parole de Jésus ouvre pour chacun de nous un espace, au début de cette année universitaire. Nous avons tous des liens avec des personnes qui sont à toute extrémité, mourantes, de toutes sortes de maladies, toutes sortes de formes de mort, parce que le monde est dans cette situation. Chacun de nous a des liens et les vit d'une façon singulière, personnelle, unique. Nous pressentons notre responsabilité personnelle, et aussi notre responsabilité communautaire sociale, ecclésiale. Selon notre expérience à chacun, nous arrivons ici avec beaucoup de craintes d'origines diverses en chacun de nous. Nous aussi, nous pouvons entrer dans le dialogue avec Jésus pour recevoir ses paroles et les interpréter, en vivre et les transmettre en lui disant: Ma petite fille est à toute extrémité: Ma petite espérance; telle Situation familiale. Nous venons vers Jésus et Jésus, avant même de nous parler marche avec nous. Il prend notre route pour que nous puissions prendre la sienne. Tel est le contexte.

#### 4. LE CENTRE DE L'ACTE THÉOLOGIQUE

Nous pouvons dégager de cela le centre de l'acte théologique. Il consistera pour nous comme pour l'homme fou du pays des Geraséniens, comme pour le papa, la maman de cette petite fille, il consistera pour nous à rencontrer Jésus. À dialoguer avec lui.

Ce dialogue s'est déjà noué dans nos vies. Il aspire à s'approfondir, c'est-à-dire à gagner en extension dans notre personnalité, pour que tous les éléments, toutes les facultés et toutes les vertus, les puissances, les capacités d'être en relation avec le monde, avec nous mêmes, avec les autres, puissent progressivement entrer dans ce dialogue. Pour que cela soit possible, il nous faut une attitude, que Jésus, dans sa prière à son Père, appelle à la reconnaissance: « *Ils ont reconnu que tu m'as envoyé* ». Jésus n'a pas dit "ils ont tout compris sur l'union hypostatique", ou "il n'y a plus de problème pour eux concernant le rapport entre la liberté humaine et notre commune liberté divine". Ou bien des choses du même genre. Il a dit: *ils ont reconnu*.

C'est ce qui fait notre réalité à tous et à toutes, autrement nous ne serions pas là. Nous avons reconnu que Jésus a été envoyé par le Père pour nous et pour le monde, et nous y

avons cru. Cette reconnaissance est quelque chose de très profond, d'instinctif, qu'il faut entretenir et protéger et qui demande à entraîner avec elle toutes nos facultés, tout notre être. Et particulièrement ce qui est la condition d'un acte libre, à savoir notre intelligence, notre faculté de connaître.

Il y a deux conditions pour l'acte libre : il faut une volonté capable de poser un acte, et une raison éclairée qui permet la délibération. Par conséquent, nous sommes ici, nous appuyant sur la reconnaissance de Jésus, nous l'avons reconnue, nous avons reconnu et maintenant nous croyons, comme dit Pierre en Jean 6, 70.

Il s'agit que cette reconnaissance s'épanouisse en connaissance. Et que cette connaissance se déploie en compréhension des réalités pour que cela puisse devenir opératoire, efficace, dans notre existence. Voilà l'enjeu des études de théologie. Ce ne sont pas les études théologiques qui ont l'initiative. L'initiative revient à Jésus qui vient dans mon pays, le pays des Geraséniens. Elle revient à Jésus qui vient, proche de ma maison dans laquelle quelqu'un est en train de dépérir. Moi, j'ai la responsabilité de la réponse à l'initiative, du dialogue et de l'extension de cette rencontre à tout ce que je suis.

Ce que je suis a trois dimensions. Je suis unique et singulier. Mais je ne suis pas qu'unique et singulier, je suis social. Je n'existe que parce que d'autres sont. Et c'est dans le dialogue avec les autres que je découvre progressivement qui je suis. Je suis singulier et je suis social, mais je suis aussi actif, agissant. Capable de construire mon destin. Mon chemin. De le bâtir. Je suis responsable. Ce que je suis est traversé par l'appel de Dieu. Et par la présence du démon, tout en moi est sensible à l'appel et victime du démon. Mon travail de théologie a donc une fonction très importante pour faire grandir la réponse à l'appel et expulser le péché. Il y a une forme de péché de l'intelligence qui est l'orgueil; je le connais déjà. Mais il y en a une forme plus subtile, qui est une forme de paresse. J'en sais assez, cela me suffit, ça me va comme ça. Cette forme là, nous la connaissons tous. Elle est indigne de la mission qui nous est confiée parce que les gens auxquels nous serons envoyés sont beaucoup plus demandeurs de lumière que demandeurs de nos petites lumières.

Nous n'avons pas comme mission d'entraîner les autres à croire en nous. Mais de marcher avec les autres pour croire ensemble en Dieu. Le centre de l'acte théologique, c'est, comme le dirait saint Augustin "*J'ai voulu voir [connaître] avec l'intelligence de ce que je connaissais par la foi*". Ou bien *je crois pour comprendre, et ce que je comprends me permet de croire davantage*.

Ainsi, pour avancer un peu maintenant sur non pas simplement le centre de l'acte théologique tel que, me semble-t-il, il nous est évoqué dans ce mini parcours biblique, je

voudrais d'abord souligner un aspect et ensuite parcourir rapidement deux textes du concile Vatican II, qui pourraient nous aider à saisir à quel niveau, à quelle place, nous pouvons situer cet effort, réel d'*intellectus fidei*, de découverte, de compréhension de ce que nous croyons, au service de la rencontre.

## 5. EFFORT THÉOLOGIQUE ET MISSION

Le point que je veux souligner d'abord est contenu dans la phrase de Jésus à Jaïre dans Luc: « *sois sans crainte crois seulement et elle sera sauvée* ». Ceci indique que notre implication pour croire pleinement a une dimension fondamentalement altruiste ou missionnaire. Elle concerne les autres. En particulier, si je mets dans le "elle" les crises de l'humanité de notre temps, pour que l'Église continue son œuvre de salut d'abord en elle même et en témoigne dans le monde, ce que Jésus me demande, c'est: "sois sans crainte, crois seulement". C'est d'abord cela. En ce sens, le temps de nos études de théologie, qui sont tout entières au service d'un croire plus fort, est un temps missionnaire, c'est un apostolat. C'est même l'apostolat qui conditionne la fécondité de tous les autres.

## 6. SITUER L'ENSEMBLE DANS LA FOI DE L'ÉGLISE

Le centre de l'acte théologique, c'est la rencontre avec Jésus, le dialogue avec lui. Pour que ce dialogue puisse se nouer et s'approfondir, il faut une reconnaissance de Jésus, et cette reconnaissance de Jésus aspire à une connaissance de Jésus, une compréhension, une mise en œuvre de toutes nos capacités de connaître et de comprendre. Nous savons cependant que ces capacités ne sont pas suffisantes, pas adaptées, et surtout pas purifiées pour y parvenir. Il y faut donc la grâce. Deux textes de *Dei Verbum*, textes dogmatiques, pourront nous illuminer tout au long de notre chemin.

*DV 5. À Dieu qui révèle il faut apporter « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1,5 ; 2 Co 10, 5-6), par laquelle l'homme, en présentant « à Dieu qui révèle la pleine soumission de l'intelligence et de la volonté<sup>3</sup> » et en donnant de plein gré son assentiment à la Révélation qu'il a faite s'en remet tout entier librement à Dieu.*

*Pour que cette foi puisse être offerte, il est besoin de la grâce prévenante et adjuvante de Dieu et des secours intérieurs de l'Esprit Saint qui met le cœur en branle et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne « à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité<sup>4</sup> ».*

---

<sup>3</sup> CONC. VAT. I, Const. dogm. de fide catholica, *Dei Filius*, cap. 3: DENZ. 1789 (3008).

<sup>4</sup> CONC. ARAUS. II, can. 7: DENZ. 180 (377); CONC. VAT. I, l. c.: DENZ. 1791 (3010).



*Et pour que l'intelligence de cette Révélation devienne toujours plus profonde, le même Esprit Saint, par ses dons, rend cette foi sans cesse plus parfaite.*

## 6.1 À Dieu qui révèle

A Dieu qui révèle il faut apporter l'obéissance de la foi (comme réponse.) par laquelle l'homme s'en remet tout entier, librement à Dieu.

C'est ce qui s'est passé pour ces gens que nous avons vu, que nous voyons croire. Dans ce mouvement, les gens ont été rendus à eux-mêmes sauvés, guéris, envoyés.

## 6.2 Comment cela peut-il se faire

Comment se fait ce processus? Il se fait de cette façon. Avec deux verbes:

*en **présentant** à Dieu qui révèle la pleine **soumission** de l'intelligence et de la volonté.*

Nous le voyons : le but de l'obéissance de la foi, c'est Dieu, Dieu qui révèle. Et c'est bien ce que nous avons dans les évangiles: Jésus, il est Dieu qui révèle, c'est à lui que l'homme répond, en soumettant pleinement son intelligence à sa lumière et sa volonté à son amour agissant. Ceci est une attitude que nous cultivons, que nous essayons de cultiver aussi bien dans la prière que dans la vie quotidienne et le devoir d'état.

Mais comment se fait cette pleine soumission? Elle se fait avec une autre dimension qui est indiquée ici. Il s'agit de

*donner notre assentiment à la révélation*

Non pas à Dieu qui révèle, mais à la révélation, c'est à dire à tous les canaux, les chemins par lesquels Dieu s'est révélé au monde et continue à se révéler. Dans ces chemins, il y a bien entendu L'Écriture sainte. Il y a, liée à cette Écriture sainte, la Tradition de l'Église. La révélation est close avec la mort du dernier écrivain apostolique. La révélation est close, mais l'Église ne tire pas toute sa certitude de L'Écriture sainte isolée, elle tire sa certitude de la réception de L'Écriture sainte par l'Église en marche, la Tradition.

Par conséquent, pour pouvoir nous en remettre tout entier librement à Dieu, il s'agit de lui faire l'hommage de notre intelligence et notre volonté en toutes choses et de nous atteler à pouvoir donner de notre plein gré, c'est à dire librement, en ayant pesé les choses, notre assentiment à la Révélation. Ce travail intellectuel, travail de découverte et de recherche, constitue le champ propre de la théologie. Il est extrêmement vaste. Il est historique, il est spéculatif. Il est fait de rencontres avec des auteurs témoins. Cyprien et Corneille, le pape et un évêque: Saint-Cyprien qui a écrit un texte magnifique sur l'unité de

l'Église et sur la prière du Seigneur, qui sont toujours actuels, qui nous servent. Un champ très vaste: les témoignages de sainteté; les monuments, de la liturgie.

Notre travail se situe là : devenir vraiment capable de donner de plus en plus pleinement notre assentiment à la révélation. Et pour cela, dès maintenant, donner à Dieu qui révèle cette attitude de soumission raisonnable et libre<sup>5</sup>, d'obéissance filiale, (ce n'est parce qu'elle est filiale, qu'elle est facile) à Dieu, à Jésus.

L'initiative divine de se révéler lui-même et de faire connaître son dessein bienveillant s'adresse à l'homme pécheur, qui ne peut répondre à Dieu que si Dieu lui en donne la grâce.

*Pour que cette obéissance de la foi puisse être rendue à Dieu qui révèle, il est absolument nécessaire qu'il y ait la grâce prévenante et aidante de Dieu et les secours intérieurs de l'Esprit Saint.*

Par conséquent, notre effort théologique va de pair avec un appel constant à l'Esprit Saint. Secours intérieurs de l'Esprit-Saint, qu'il faut distinguer des dons du Saint Esprit, nous allons le voir. C'est lui qui nous a mis en marche, il nous a tourné vers Dieu, « *ouvre les yeux de notre esprit et donne à tous la joie de consentir et de croire à la vérité* ». Cette phrase est tirée d'un concile local, le concile d'Orange, en 540, et elle a été écrite par un père de l'Église qui s'appelle Césaire d'Arles.

De plus cette obéissance de la foi – qui nous donne d'adhérer à la révélation, de soumettre notre puissance d'action à Dieu qui révèle, à Jésus – cette obéissance de la foi – qui forme notre conscience et rend possible la vie selon l'évangile – a besoin que l'intelligence (nous pouvons dire la compréhension) de la révélation deviennent de plus en plus profonde. Je ne sais pas trop quel est le sens du mot profond, mais je dirais : qu'elle puisse en même temps être de plus en plus fondée et de plus en plus étendue, c'est à dire qu'elle puisse nous permettre de mettre la connaissance que nous avons de la révélation au service du discernement dans tous les domaines de notre vie. La profondeur n'est pas un enfouissement. Elle est un jaillissement qui va loin, le plus loin, jusqu'aux extrémités des problématiques humaines. Pour cela, il y a un travail de l'Esprit-Saint, qui par ses dons rend la foi plus parfaite. Nous apprenons ici que c'est l'exercice de la foi qui donne le chemin pour une intelligence et une compréhension plus profondes de la révélation.

Ainsi, tout le travail théologique que nous faisons n'est pas le but de la foi. Le but de la foi, c'est Dieu lui même. Il y a donc un domaine de la théologie, peut-être l'un des plus importants, qui est de connaître vraiment ce que l'on fait quand on croit. Le but du travail théologique est autre : fonder et expliciter l'assentiment que nous donnons à la révélation.

---

<sup>5</sup> Sur ce point de nombreux approfondissements sont à considérer.

## 7. EN AVANT

J'avais prévu de présenter un court extrait du numéro 8 de *Dei Verbum*. Je vais juste le lire pour souligner ce que je voulais partager, pour que nous puissions nous, entendre les paroles de Jésus à Jaïre; *Sois sans crainte, crois seulement, et elle sera sauvée.*

Lisez donc seulement ce qui est souligné.

DV8§1. C'est pourquoi la prédication apostolique, qui se trouve exprimée d'une façon spéciale dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps. C'est pour cette raison que les apôtres, en transmettant ce qu'eux-mêmes ont reçu, exhortent les fidèles à garder fermement les traditions qu'ils ont apprises d'eux, soit de leur bouche soit par leurs lettres (cf. 2 Th 2, 15), et à combattre pour la foi qui leur a été transmise une fois pour toutes (cf. Jude 3<sup>e</sup>). Ce qui a été transmis par les apôtres embrasse tout ce qui contribue à une sainte conduite de la vie du Peuple de Dieu et à l'accroissement de la foi, et ainsi l'Église, dans sa doctrine, sa vie et son culte, perpétue et transmet à toutes les générations tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit.

Voici le second paragraphe qui décrit les conditions de la progression de la transmission.

DV8§1 Cette Tradition qui vient des apôtres progresse dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit<sup>6</sup> ; en effet, la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît et par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent dans leur cœur (cf. Le 2, 19 et 51), et par l'intelligence intérieure des réalités spirituelles qu'ils expérimentent, et par la prédication de ceux qui, avec la succession dans l'épiscopat, ont reçu un charisme certain de vérité. Car l'Église, au cours des siècles, est sans cesse tendue vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'au moment où s'accompliront en elle les paroles de Dieu.

Je souligne quelques aspects importants.

Cette tradition qui vient des apôtres, progresse dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit.

Qu'est ce que c'est que ce progrès? C'est indiqué ici: la perception. La perception des réalités et des paroles transmises. Nous percevons de mieux en mieux la Présence de Jésus, son action, ses appels. C'est cela le but de l'œuvre théologique. Alors comment s'accroît cette perception?

<sup>6</sup> Cf. CONC. NIC. II: DENZ. 303 (602). CONC. CONTANT. IV, Sess. X, can. I: DENZ. 336 (650-652).

<sup>7</sup> Cf. CONC. VAT. I, Const. dogm. de fide catholica, *Dei Filius*, cap. 4: DENZ. 1800 (3020).

Il y a trois moteurs. Il y a le **et** trois fois répété :

1. contemplation et étude des croyants qui médite dans leur cœur.  
Lorsque nous serons comme usés d'essayer de comprendre quelque chose d'un sujet théologique, fatigués d'étudier comme croyants, nous pourrons penser que l'on fait avancer la tradition.
2. Par l'intelligence intérieure des réalités spirituelles qu'ils expérimentent:  
quand nous nous désespérerons, alors que c'est une grande grâce, de ne plus rien trouver pendant notre temps de prière. C'est une manière éminente d'expérimenter la réalité spirituelle parce que Dieu est trop, nous nous dirons que nous faisons progresser la tradition.
3. la prédication de ceux qui "avec un charisme certain de vérité," ont écrit pour nous aider, c'est à dire les saints pères les conciles, les docteurs, les saints et bien d'autres. Quand nous apprendrons leur langue originale, quand nous peinerons à analyser leur pensée pour qu'elle devienne la nôtre, nous nous dirons que là aussi, nous faisons avancer la tradition.

Et voici le dernier paragraphe.

*DV8§3 Les enseignements des saints Pères attestent la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et la vie de l'Église qui croit et qui prie. Par cette même Tradition, le canon intégral des Livres saints se fait connaître à l'Église, et en elle aussi les saintes Écritures elles-mêmes sont comprises plus à fond et sans cesse rendues agissantes ; et ainsi Dieu, qui a parlé autrefois, converse sans cesse avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et par l'Église dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait habiter en eux la parole du Christ en abondance (cf. Col 3, 16).*

Soyons sans crainte, croyons seulement, et elle sera sauvée cette humanité qui crie son désarroi.

Bonne année universitaire à tous et chacun(e).